

Prix Nobel d'économie : Claudia Goldin, « Femina economicus »

Le Prix de la Banque de Suède a été décerné, lundi 9 octobre, à Claudia Goldin. L'économiste américaine, âgée de 77 ans, est récompensée pour ses travaux sur l'évolution de la place des femmes sur le marché de l'emploi aux Etats-Unis.

Par [Antoine Reverchon](#)



Claudia Goldin, à Cambridge (Massachusetts), aux Etats-Unis. HARVARD UNIVERSITY / EPA / MAXPPP

Le jury de la Banque de Suède a doublement innové, à son échelle, en décernant, lundi 9 octobre, [son prix 2023 pour la science économique, parfois appelé « Nobel de l'économie » à Claudia Goldin](#). Pour la première fois, il a choisi une femme comme lauréate unique – les deux précédentes, Elinor Ostrom en 2009 et Esther Duflo en 2019, étaient « colauréates » aux côtés d'économistes masculins – Oliver Williamson pour la première, Abhijit Banerjee et Michael Kremer pour la seconde. Et il a choisi une économiste spécialiste des inégalités de genre.

Ce champ de la recherche économique s'est énormément développé depuis une quinzaine d'années, surtout aux Etats-Unis, mais le jury suédois l'avait jusqu'ici ignoré, alors que *« l'entrée massive des femmes sur le marché du travail est un des phénomènes économiques*

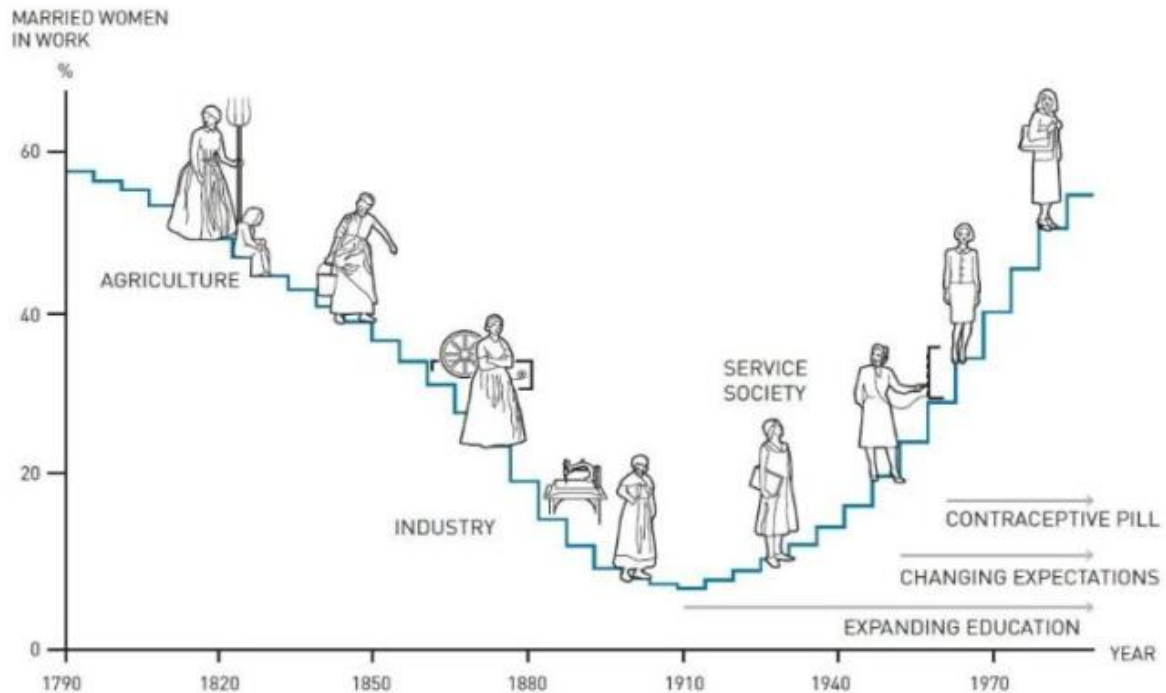
majeurs dans les pays développés au XX^e siècle », note Hélène Périvier, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE-Sciences Po), spécialiste des politiques sociale et familiale.

« *Claudia Goldin, aujourd'hui âgée de 77 ans, est enfin récompensée comme pionnière : elle a été la première économiste à se saisir de la femme comme objet économique* », observe Philippe Askenazy, directeur de recherche au CNRS, professeur associé à l'Ecole normale supérieure et chercheur à l'Ecole d'économie de Paris. « *Et elle a beaucoup œuvré pour promouvoir les femmes dans la discipline* », ajoute-t-il, par exemple en poussant les étudiantes à entrer dans la carrière, en concevant des programmes destinés à les y attirer, et en prenant elle-même d'importantes responsabilités.

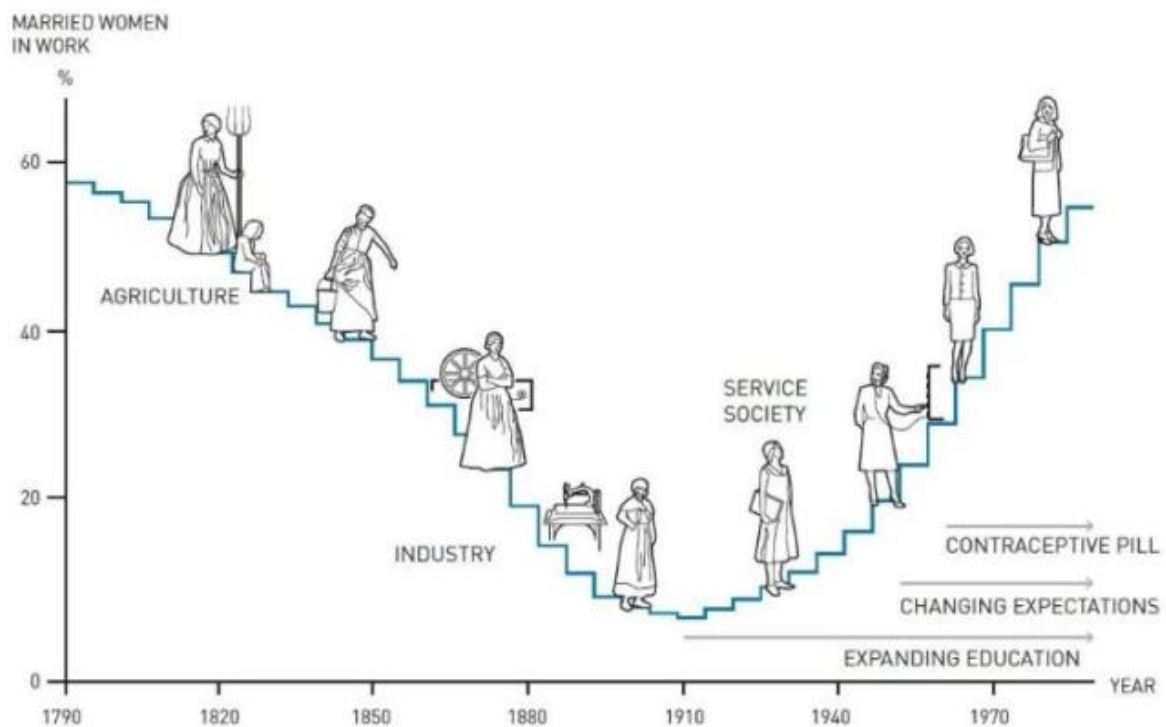
Professeure à Harvard

Car tout en s'efforçant ainsi de mieux « coller » à l'air du temps, la vénérable institution suédoise se conforme à ses traditionnels canons de la reconnaissance institutionnelle. Claudia Goldin est professeure d'économie à Harvard, cœur du système universitaire américain – elle fut d'ailleurs la première femme à y obtenir un poste de professeur titulaire au département d'économie, en 1990. Elle a été présidente de l'American Economic Association (2013-2014), a reçu de nombreux prix et elle est membre des plus prestigieuses institutions de recherche américaines (National Bureau of Economic Research, National Academy of Sciences).

Surtout, dans la plus pure tradition de la théorie économique, ses recherches portent sur la façon dont les comportements individuels des femmes américaines sur le marché du travail « répondent » à des chocs ou à des incitations externes, de quelque ampleur qu'ils soient : la mobilisation économique et industrielle née de la seconde guerre mondiale, l'apparition de la pilule contraceptive, l'arrivée d'un enfant, les pratiques de recrutement ou de gestion des carrières des entreprises et des organisations.



The U-shaped curve. © Johan Jarnestad/The Royal Swedish Academy of Sciences



The U-shaped curve. © Johan Jarnestad/The Royal Swedish Academy of Sciences

La courbe en U de Claudia Goldin. JOHAN JARNESTAD / THE ROYAL SWEDISH ACADEMY OF SCIENCES

Elle a compilé pour cela d'immenses bases de données de très long terme (du début du XX^e siècle à nos jours) sur la formation, les diplômes, les salaires, les emplois et les carrières

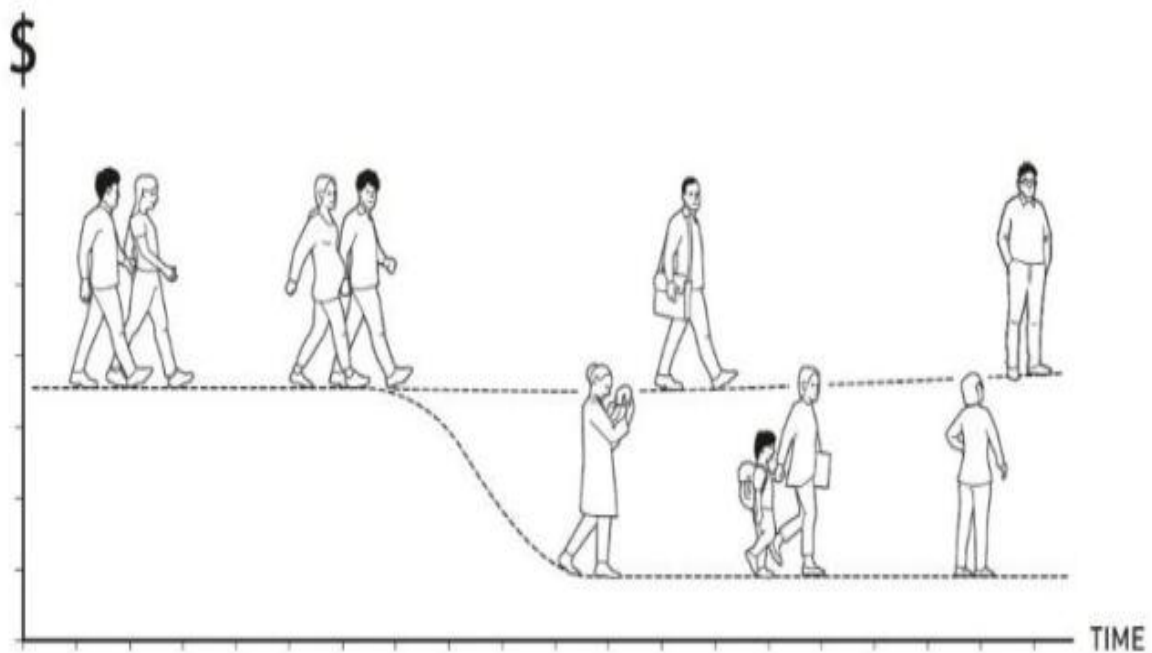
des femmes aux Etats-Unis. Le croisement de ces données avec les événements, historiques ou individuels, qui affectent la perception et le comportement de ces femmes face au travail, permet d'établir une passionnante synthèse.

Alors qu'une première génération de femmes américaines, née au début du XX^e siècle, fait des études sans objectif professionnel – et de fait se trouve peu en emploi –, une deuxième, née dans les années 1930, étudie pour travailler, mais interrompt sa carrière quand viennent le mariage et-ou les enfants ; tandis qu'une troisième génération, celle des années 1950, « libérée » par les méthodes contraceptives, étudie pour faire carrière.

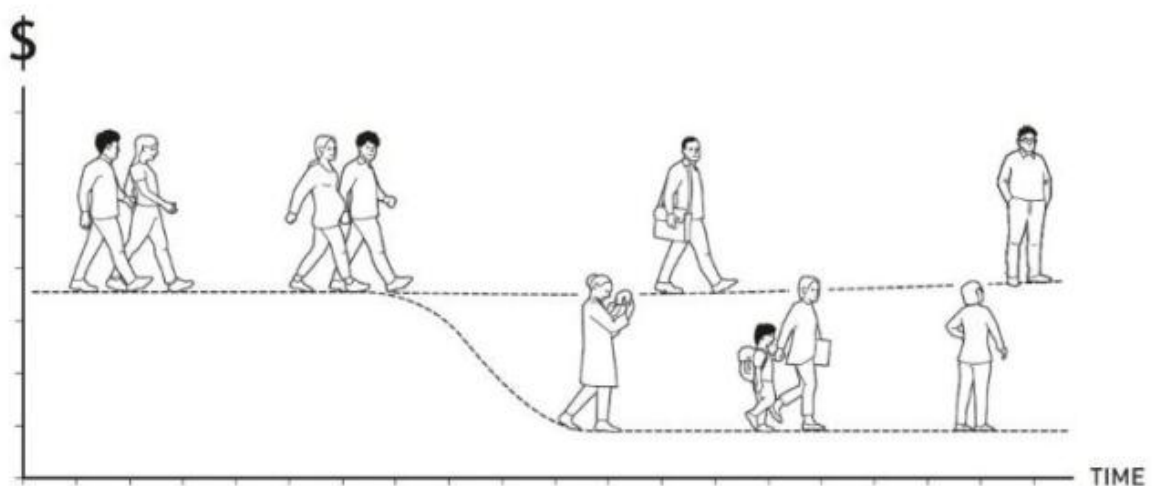
Convergences et obstacles

Ses travaux, commencés dès les années 1970, appliquent les outils classiques de la science économique à ces évolutions sociales longues, et forment aujourd'hui la base des *gender studies* dans les départements d'économie américains. Ils ont mis en évidence une **dynamique de convergence progressive** entre les sexes sur le marché du travail, mais aussi les obstacles à cette convergence, et les moyens d'y remédier.

La chercheuse a par exemple montré comment la généralisation de la technique du « paravent » tout au long du processus de recrutement des orchestres symphoniques (l'identité du candidat n'est révélée qu'après sa décision au jury, qui ne peut donc compter que sur ses oreilles) a permis de féminiser les orchestres américains (« *Orchestrating Impartiality* », Claudia Goldin et Cecilia Rouse, *American Economic Review* n°90/4, septembre 2000)...



The parenthood effect. © Johan Jarnestad/The Royal Swedish Academy of Sciences



The parenthood effect. © Johan Jarnestad/The Royal Swedish Academy of Sciences

« L'effet de la parentalité » par Claudia Goldin. JOHAN JARNESTAD / THE ROYAL SWEDISH ACADEMY OF SCIENCES

Dans ses travaux plus récents, où elle a ajouté aux statistiques globales le suivi de cohortes de diplômées sortant des facultés de droit ou des *business schools*, Claudia Goldin a montré que « les écarts de salaire entre hommes et femmes dans les emplois juridiques, commerciaux et financiers, faibles en début de carrière, s'accroissent de façon vertigineuse parce que ces firmes valorisent les horaires longs et flexibles, ce qui favorise les hommes », rapporte Thomas Breda, professeur à l'Ecole d'économie de Paris et spécialiste des inégalités de genre au travail. Un constat qui n'est pas étranger à l'apparition du thème de la « conciliation entre vie professionnelle et vie familiale » dans les politiques de responsabilité sociale des entreprises.

La lauréate du « prix Nobel » d'économie se cantonne toutefois aux seuls Etats-Unis et n'étend pas ses investigations aux « incitations » d'autre nature qu'économiques, comme la classe sociale, la race ou l'engagement féministe, trois facteurs pourtant importants dans la recherche en sciences sociales outre-Atlantique. Son apport majeur, qui est aussi sa limite, est d'avoir étendu l'étude de l'« *Homo economicus* » à la « *Femina ecomicus* ».

[Antoine Reverchon](#)